

Rencontre n° 2

ACCUEILLIR LA MISÉRICORDE DE DIEU

INTRODUCTION : NOUS DISPOSER À ACCUEILLIR LE DON DE DIEU

Nous avons vu avec la Samaritaine comment nous étions faits pour nous ouvrir au don de Dieu, au don d'une nouvelle vie d'amour. Notre cœur est un vase qui a besoin de se laisser remplir pour déborder. En se laissant toucher par le cœur de Jésus, notre cœur devient semblable au sien. Mais pour être en état d'accueillir le don de Dieu, nous avons besoin de purifier notre vase intérieur. Notre cœur malade et compliqué a besoin de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu pour guérir. C'est ce que nous allons voir maintenant à partir de la parabole du fils prodigue.

I. LA PARABOLE DU FILS PRODIGUE

LECTURE :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à

Accueillir la miséricorde de Dieu

festoyer. Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquérissait de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !" Mais le père lui dit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !" » (Luc 15, 11-32)

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite. »

La parabole du fils prodigue nous met d'abord devant la réalité du péché. Nous avons souvent une vision superficielle du péché, un peu comme une infraction au code de la route qui serait tôt ou tard punie par Dieu. En réalité le péché est plus grave que nous ne le pensons. Il est une offense faite à l'amour de Dieu. Il est un refus de dépendance à cet amour. Tout péché blesse l'amour. Cela dit, le plus souvent, cet éloignement de Dieu n'est pas conscient. Il s'opère dans le secret du cœur sur fond d'aveuglement. L'homme se met à douter de la bonté de Dieu. Comme si Dieu allait le priver de sa liberté et l'empêcher de réaliser sa vie. C'est pourquoi il cède à la tentation de prendre son indépendance. C'est la fameuse « réalisation de soi par soi » si cher à l'homme moderne. Le drame est que l'on peut vivre cela à son insu, sans quitter l'Église. On reste physiquement dans la maison de Dieu mais le cœur n'y est plus. On peut demander sincèrement à Dieu sa bénédiction le jour de son mariage tout en s'appropriant d'une manière inconsciente à vivre sa vie de couple sans lui, sans qu'il soit au centre, sans l'adorer en esprit et en vérité.

L'Évangile nous dit que le fils prodigue « dissipa son bien en vivant dans l'inconduite ». En réalité le péché nous dissipe. L'homme n'est pas fait pour se rechercher lui-même, mais pour chercher Dieu. En se recherchant il se perd. Le Christ nous a avertis clairement : « Celui qui veut gagner sa vie la perdra. » cf. (Mt 16, 25). L'Évangile précise que le fils prodigue se dissipe dans une vie dissolue, désordonnée. Celui qui s'éloigne de Dieu marche dans les ténèbres et tombe dans toutes sortes de pièges, de passions aliénantes qui le conduisent peu à peu sur un chemin de mort sans qu'il s'en rende compte.

« Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. »

Accueillir la miséricorde de Dieu

Le péché, c'est comme le cancer. Le mal est là qui nous ronge intérieurement. On peut pendant longtemps ne pas en souffrir. On peut même y trouver une jouissance éphémère. L'Écriture parle de la « séduction du péché » (cf. Hb 3, 13). On mord à l'hameçon et ensuite on est accro comme on dit. On ne sait plus s'en passer. Le plus grave, ce ne sont pas les péchés concrets que l'on peut commettre, mais c'est l'attachement intérieur au péché. Jésus nous a mis en garde : « Amen, amen, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave du péché. » (Jn 8, 34). On tombe dans un puits, on ne sait plus en sortir.

Le fils prodigue se retrouve esclave au moment où il commence à ressentir que quelque chose ne va pas dans sa vie. Esclave de ses passions symbolisées par les cochons, il est obligé de les satisfaire sans que cela le nourrisse lui-même. Son esprit assoiffé de lumière et son cœur assoiffé d'amour crient famine. Tout son être gémit intérieurement. On peut vivre ainsi de grands mal-être intérieurs que l'on ne comprend pas bien. On sent confusément que l'on est enfermé dans quelque chose qui ne nous convient pas ou du moins qui ne nous convient plus... Et on commence à se demander comment vais-je me sortir de cette impasse, de ce chemin de mort ?

« Rentrant alors en lui-même, il se dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires. »

Le chemin de la libération passe par le cœur. Le fils prodigue descend en lui-même, dans le fond de son être. C'est là que Dieu nous attend. C'est là où la soif de Dieu est inscrite en nous. Le fils prodigue commence à éprouver la nostalgie de la maison de son père. Dans nos souffrances d'âme quelque chose se creuse en nous. Le cri de notre cœur nous réveille. On est ramené à soi, aux désirs les plus profonds de notre être. On commence à prendre conscience de l'aveuglement et de l'aliénation dans lequel on était. Cette voix ténue, discrète de Dieu qu'est la voix de la conscience peut se faire entendre à nouveau : « Père, j'ai péché contre le Ciel... » Elle n'est plus étouffée par les convoitises et les soucis du monde. Un vrai renouveau intérieur, une véritable résurrection spirituelle va pouvoir d'opérer.

« Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. »

Le fils prodigue ne se contente pas de ressentir du regret pour ses fautes. Il se met en route. Il pose des actes concrets qui vont le rapprocher de la maison du père, qui vont l'amener dans les bras du père. À vrai dire il ne fait qu'une partie du chemin. Son père l'aperçut alors qu'il était encore loin. Dieu se contente des petits efforts que nous faisons pour revenir à lui, ne serait-ce que celui de venir à nouveau à la messe ou d'aller voir un prêtre ou de faire un pèlerinage à Paray-le-Monial... En réalité, la distance qui existe entre lui et nous pécheurs, lui seul peut la surmonter. Il l'a, de fait, surmonté par l'Incarnation. Il a « couru se jeter à notre cou » et il nous « a embrassés tendrement » en s'unissant à nous pécheurs jusqu'à porter nos

Accueillir la miséricorde de Dieu

péchés sur la Croix. Oui, c'est lui qui nous a aimé le premier. Et que de fois ne nous a-t-il pas embrassés dans sa tendre miséricorde sans que nous le sachions ! Si nous sommes ici à Paray-le-Monial, c'est qu'il a déjà couru se jeter à notre cou. Nous ne le recherchions pas s'il ne nous avait pas déjà trouvé.

« Le fils alors lui dit : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Et ils se mirent à festoyer. »

À vrai dire le fils prodigue ne réalise pas bien la gratuité de l'amour de son père pour lui. Il reste enfermé encore dans une idée de réparation. Il est tout sale. Il n'est pas digne. Il n'a plus qu'à servir comme serviteur si du moins si son père ne lui en veut pas trop. C'est tout ce qu'il croit pouvoir espérer... Parce qu'il ne voit pas à quel point son père l'aime, il ne voit pas non plus à quel point il a pu faire souffrir le cœur de son père en doutant de son amour. En fait il est loin d'avoir ce que l'on appelle la « contrition parfaite » c'est-à-dire un vrai repentir d'amour. Il a pris conscience qu'il suivait un chemin de mort. Il s'est « convertit » au sens où il est revenu à la vie. Il a « fait retour » comme on dit en hébreu. Mais son cœur est encore loin d'être tout ouvert à la tendresse divine.

Dans la confession Dieu nous prend tels que nous sommes. Il n'attend pas que nous soyons entièrement convertis pour nous manifester sa miséricorde. Il est tellement heureux de nous voir revenir qu'il fait déjà la fête. Par la grâce du sacrement de la réconciliation, il nous pardonne nos fautes même si nous ne ressentons pas de repentir profond. C'est comme ça, c'est gratuit, c'est du pur amour. C'est lui qui a payé le prix. Mais de confession en confession, de grâce imméritée en grâce imméritée, nous réaliserons un jour que Dieu nous aime pour de vrai et qu'il ne s'arrête pas à notre misère. Incroyable mais vrai. Un jour viendra où nous pourrons expérimenter la grâce extraordinaire de la contrition parfaite. Dans notre perception de l'horreur du péché comme offense faite à l'unique Innocent, au Dieu d'Amour, nous serons alors, par la profondeur de notre repentir, libérés de toute complicité intérieure, de tout attachement au péché. Nous pourrons entrer pleinement dans la joie du festin des noces de l'Agneau.

« Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquérât de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ; et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !" »

Accueillir la miséricorde de Dieu

Le fils aîné, lui, fait partie de ces justes qui n'ont pas besoin de repentir selon la parole du Christ : « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir. » (Lc 15, 7). » Il est propre sur lui. Il observe fidèlement les règles de la maison. Il peut présenter à son père et à ses amis des apparences de juste. Mais voici il y a une chose qu'il n'a pas compris : l'amour inconditionnel, l'amour gratuit, immérité de son père pour lui. D'ailleurs il n'imagine pas trouver de la joie à festoyer avec son père, mais il voudrait organiser sa propre fête avec ses amis, avec ceux auxquels il a réussi à plaire parce qu'il est quelqu'un de bien, en tout cas, c'est sûr, de meilleur que son débauché de frère.

Nous pouvons nous sentir bien loin de ce fils aîné. De fait nous sommes habitués à dire le « Je confesse à Dieu » tous les dimanches. Mais comme il est facile de garder, malgré tout, une certaine image de soi, un idéal de soi au fond de son cœur. Qui ne nous ne s'est pas senti quelque fois « pas si mal que ça » en comparaison d'autres... Sans se l'avouer, on se croit « supérieur ». Peut-être que certains d'entre nous, en pensant à l'époque où tout semblait bien aller, se rendent compte maintenant qu'il y avait tout un idéal de mariage chrétien, de bon époux ou de bonne épouse auquel ils étaient attachés. Peut-être même encore plus qu'à leur conjoint. L'attachement à soi, la recherche de soi, c'est si profond en chacun de nous. En réalité on peut, sans s'en apercevoir, passer sa vie à sculpter une certaine image de soi en laquelle on puisse se complaire secrètement. On croit aimer Dieu, aimer les autres d'une manière désintéressée, mais en réalité, c'est plus complexe que cela. En tout cas, maintenant, il y a une image de « bon époux » ou de « bonne épouse » qui est brisé à nos propres yeux et aux yeux des hommes qui jugent selon les apparences.

Dieu, lui, ne nous demande pas de nous déprécier après nous être cru « bien », il nous demande simplement d'entrer dans sa joie comme le fils prodigue. Il nous demande d'arrêter de nous regarder nous-même, de nous juger nous-même en bien ou en mal. Il veut que nous nous laissions regarder par lui. Nous pourrions trouver alors notre joie non pas en nous-mêmes, mais en son amour pur et passionnée pour nous.

II. LA PÉNITENCE COMME CHEMIN DE GUÉRISON

Nous avons vu la dernière fois que, pour guérir, nous devons ouvrir notre poitrine à Dieu, être en vérité devant lui. Ainsi nous ne devons rien cacher volontairement dans la confession. L'aveu de nos fautes doit être le plus sincère possible même si nous n'arrivons pas à tout dire d'un coup. Le prêtre est là pour nous aider à y voir plus clair. Notre cœur est comme une terre qui, à force d'être labourée, laisse voir les racines que l'on n'avait pas pu arracher jusqu'ici. On laboure de confession en confession, d'effort de conversion en effort de conversion. On voit ainsi de plus en plus claire sur soi. Faire son examen de conscience ne signifie pas se livrer à un exercice d'introspection ou d'autoanalyse, mais plutôt se confronter à la Parole de Dieu en attendant de se confronter à celle de prêtre. N'attendons pas de voir nos péchés pour voir le prêtre. Si on devait se sentir prêt, on serait comme un malade qui attendrait d'être guéri

Accueillir la miséricorde de Dieu

pour aller voir le médecin. Enfin n'allons pas voir le prêtre comme on irait voir un psychiatre. Allons voir le prêtre comme on irait voir Jésus. En effet, c'est vraiment Jésus qui est présent et agissant en la personne de son pauvre ministre. Il faut poser un acte de foi dans la grâce du sacerdoce sans s'arrêter à l'humain. Pas toujours facile...

Bref on se confesse comme on peut, comme on est. Il faut comprendre aussi que l'absolution sacramentelle de nos péchés ne guérit pas tout d'un coup. Il n'y a rien de magique dans la vie chrétienne. Notre cœur est malade et compliqué. Comme nous l'avons vu, il y a des attachements secrets au péché, sans parler des péchés que nous ne voyons pas encore. Il faut du temps pour nous libérer de nos complicités intérieures au péché comme nous l'avons vu avec le fils prodigue. Il y a des racines qui peuvent nous échapper pendant de longues années comme celle de l'esprit de possession autrement dit de la cupidité qui est une idolâtrie ou encore celle de l'orgueil, la plus secrète et la plus redoutable. C'est pourquoi nous pouvons toujours faire nôtre la prière du psalmiste : « Qui peut discerner ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent. Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » (Ps 18). Bref il ne faut pas se décourager si l'on retombe. Par notre foi et notre persévérance nous parviendrons à entrer dans une vie nouvelle, une vraie vie d'amour.

Parmi les racines amères qui peuvent pousser dans notre cœur sans que nous y prenions garde, il y a le ressentiment. Pour certains d'entre nous la question du pardon n'est pas une question d'actualité. Quand on vient d'être agressé, de recevoir un coup de couteau, on ne se demande pas si l'on va ou non pardonner à l'agresseur, on se précipite aux urgences de l'hôpital le plus proche... Mais pour d'autres cette question peut commencer à se poser. Jésus nous fait dire chaque jour dans le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Il nous rappelle ainsi que pour accueillir pleinement sa miséricorde, nous avons besoin d'être purifié de ce poison intérieur qu'est le ressentiment. La colère fait blocage. Le Christ veut nous en libérer. Il est mort pour cela, pour qu'il n'y ait aucun pardon qui ne puisse être donné.

Le vrai pardon, le pardon « de tout cœur » (cf. Mt 18, 35) est, en réalité, une grâce de Dieu. Nous n'en avons pas la force. Notre petit cœur est trop faible. Nous pouvons certes vouloir pardonner, mais il ne faut pas pour autant croire que notre cœur soit totalement dégagé. Comme nous l'avons vu, les racines on ne peut pas les arracher comme cela sur commande. Pour avoir la force de lâcher la colère, nous avons besoin de nous laisser conduire par le Christ sur un long chemin. Si nous gardons les yeux fixés sur Jésus crucifié et ressuscité et non pas sur le mal qu'on nous a fait, il nous apprendra à prier pour nos ennemis, à bénir ceux qui nous maudissent c'est-à-dire à dire du bien de ceux qui disent du mal de nous. Il nous apprendra aussi à être victorieux du mal par le bien en posant des petits actes de miséricorde envers celui qui nous rend parfois la vie si difficile. Dieu verra nos efforts et il opérera dans le secret son œuvre de libération. Un déblocage intérieur pourra se faire. Nous connaissons une joie nouvelle. Que l'autre veuille bouger ou non de son côté, ce n'est pas notre affaire. La question du pardon est une question entre nous et le Christ. Il veut nous faire communier aux sentiments de son cœur et nous associer à sa victoire sur le mal. Pensons à lui et suivons-le.

Accueillir la miséricorde de Dieu

Ainsi sur ce long chemin de la pénitence, il ne faut pas négliger les efforts concrets qui sont à notre portée et que nous pouvons faire pour nous rapprocher de Dieu et nous libérer de nos mauvais plis. On fait comme on peut, parfois des petits, parfois des grands efforts. Mais en réalité, même si l'engagement de notre liberté est nécessaire, ce chemin de la pénitence, c'est le Christ qui l'ouvre sous nos pas. Il a mené une vie de pénitence pour nous. Il a voulu être baptisé par saint Jean Baptiste au milieu de la foule des pécheurs venant confesser leurs péchés. Il a lutté de toutes ses forces pour nous dans le désert contre les tentations. Il a voulu dans son agonie éprouver à notre place toute la tristesse et le dégoût liés au péché. Il a été identifié au péché comme dit saint Paul¹. Il a confessé d'une certaine manière tous nos péchés sur la croix en buvant à la coupe de la honte à notre place. Bref il nous porte tout au long du chemin. Il n'arrête pas de nous relever à chaque fois que nous tombons en voulant marcher tout seul.

Avec tout cela il y a une chose que nous ne devons pas oublier, c'est la joie de Dieu. Sa joie, c'est de pouvoir nous manifester son amour pur et gratuit. « C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir. » (Lc 15, 7). Que recherche un amoureux si ce n'est de montrer son amour à celle qu'il voudrait épouser ? Toutes les occasions sont bonnes. La plus grande occasion, c'est quand nous n'avons plus que notre misère à lui offrir. Là il peut donner toute la mesure de son fol amour pour nous, un amour pur, gratuit, tellement plus grand que nos péchés. Lui qui cherche par tous les moyens à nous montrer sa tendresse², il éprouve une immense joie rien qu'à nous voir nous approcher du confessionnal. Et sa joie peut devenir la nôtre.

Conclusion

Le sacrement de la pénitence nous apprend à profiter de toutes nos chutes dans une journée pour revenir à Dieu en confessant en toute vérité nos fautes. Prenons exemple sur la petite Thérèse qui savait si bien prendre Dieu par le cœur³. Ne nous décourageons pas devant notre faiblesse mais apprenons à rebondir. Laissons Dieu nous aimer dans nos pauvretés et notre

¹ «Celui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu.» (2 Co 5, 21).

² Rappelons-nous ce qu'il a dit à sainte Marguerite Marie : « Mon Divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes et pour toi en particulier que, ne pouvant contenir les flammes de Son amour, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'Il se manifeste à eux pour les enrichir de Ses précieux trésors que je te découvre... »

³ Se comparant à une petit oiseau, elle écrit à son bien-aimé Jésus : « je le sais et tu le sais aussi, souvent, l'imparfaite petite créature tout en restant à sa place (c'est-à-dire sous les rayons du Soleil), se laisse un peu distraire de son unique occupation, elle prend une petite graine à droite et à gauche, court après un petit ver... puis rencontrant une petite flaque d'eau elle mouille ses plumes à peine formées, elle voit une fleur qui lui plaît, alors son petit esprit s'occupe de cette fleur... enfin ne pouvant planer comme les aigles, le pauvre petit oiseau s'occupe encore des bagatelles de la terre. Cependant après tout ces méfaits, au lieu d'aller se cacher au loin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien-Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant il confie, **il raconte en détail ses infidélités, pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs...** » (Ms B, 5r°)

Accueillir la miséricorde de Dieu

misère elle-même. Laissons-le être notre Créateur et notre Sauveur sans limite, sans condition. Laissons-le être fou d'amour pour nous. Son amour brûlant est un feu qui purifie, réchauffe et nous transforme tout entier de l'intérieur bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Nous n'aurons jamais trop confiance en son amour miséricordieux.